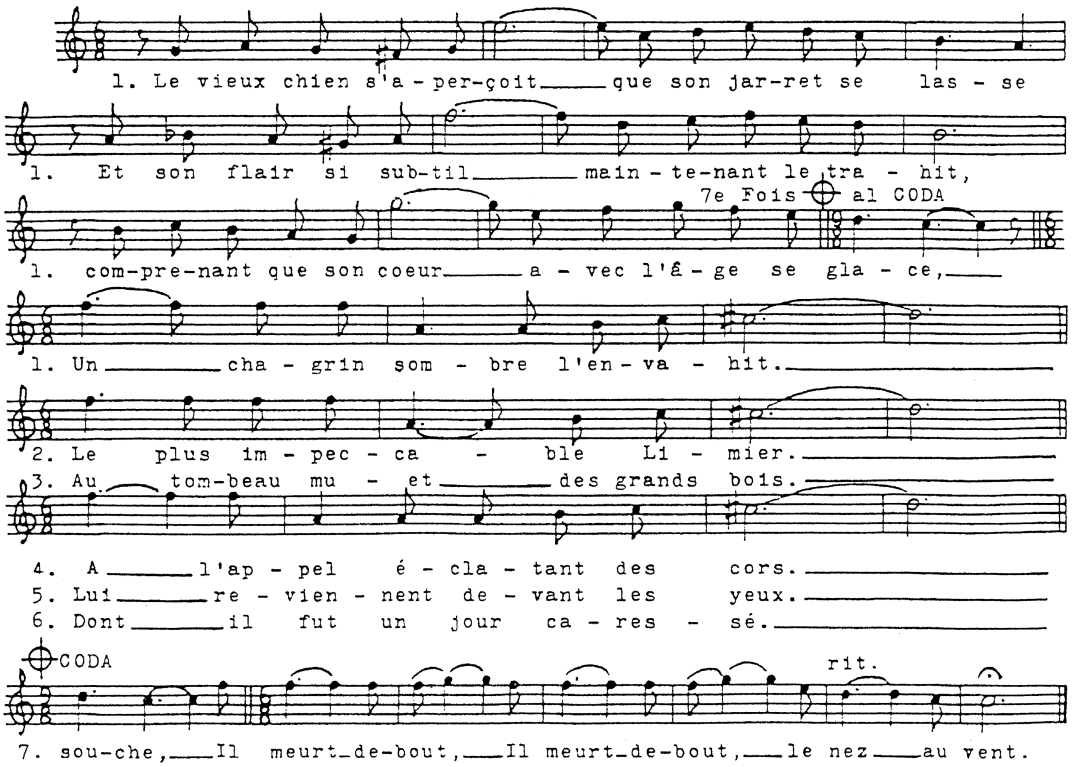
LA MORT DU LIMIER

Musique et paroles de Gustave Rochard



Le vieux chien s'aperçoit que son jarret se lasse,
Que son flair si subtil, maintenant le trahit.
Comprenant que son cœur avec l'âge se glace,
Un chagrin sombre l'envahit.

Pourtant il ne veut pas comme un roquet vulgaire,
Finir ignoblement sur un tas de fumier,
Lui qui , d'un équipage en renom fut naguère,
Le plus impeccable limier.

C’est en pleine forêt aux alentours d’un chêne,
Où plus d’un solitaire a tenu les abois,
Qu’il tombera laissant sa dépouille prochaine,
Au tombeau muet des grands bois.

Là, se couchant en rond , dans la fraîcheur des herbes,
Avant de trépasser, il veut revivre encore,
Le souvenir lointain des hallalis superbes,
A l'appel éclatant des cors.

Et les beaux rendez-vous, les jours de grande chasse,
Les clameurs du Lancé, les galops furieux,
Les curées aux flambeaux auprès de la terrasse,
Lui reviennent devant les yeux.

Il songe au vieux piqueux, son compagnon de gloire,
En même temps que lui, en maints combats blessés,
A la blonde Duchesse, aux doigts fluets d’ivoire,
Dont il fut un jour caressé.

Il songe, et lentement se lève de sa couche,
Croyant ouïr la voix, qui le héla souvent,
Puis, appuyant son front trop lourd sur une souche,
Il meurt debout, il meurt debout, le nez au vent.